

domaine privilégié mais les prosateurs – et je pense à Pline l’Ancien – sont eux aussi bien représentés. Ainsi, *ad v.* 464-466 (p. 208), Pline est à juste titre sollicité à propos des marchandises de luxe importées d’Inde. Si, dans ce cas-ci, la remarque de Juvénal semble bien humoristique, il n’est pas toujours aisé de discerner le réel de l’exagéré et le sérieux de l’hyperbole. Laissons à l’auteur son exégèse personnelle et apprécions-la lorsqu’elle est, le plus souvent d’ailleurs, appuyée par des témoignages bien choisis : ainsi en va-t-il notamment des v. 295-300, dont le commentaire (p. 170-173) est éclairé par seize citations et une demi-douzaine de références supplémentaires. Si l’érudition est dès lors réelle et multiple, le lecteur ne doit pas perdre de vue le but premier du livre : le commentaire d’une satire qui vise la femme mariée dans le monde de son époque, qui a perdu le sens des choses simples du temps où les Romains – et ici plus encore les Romaines – se contentaient de statues de bois et de vêtements peu coûteux. Alors, à chaque époque son spleen et sa nostalgie ? Ou bien est-ce simplement une loi du genre satirique ? N’oublions cependant pas que la *libertas* sous les Césars n’était plus ce qu’elle avait été ; alors, que veut-dire réellement Juvénal ? Voilà des données qui éclairent aussi certaines difficultés du commentaire. Après le texte même, reproduit cette fois en continu (p. 341-357), viennent d’importants appendices (p. 358-450). Je retiens particulièrement le premier, où l’on développe une analyse prosodique, métrique et stylistique fouillée autant que précieuse (p. 358-439). Une bibliographie (p. 451-460), un index des citations malheureusement limité à l’appendice I (p. 461-466) et un *index rerum* (p. 467-472) terminent ce livre riche et bien fait.

Pol TORDEUR

Antonino GRILLONE, *Gromaticam militarem : lo ps. Iginio. Prefazione, testo, traduzione e commento*. Bruxelles, Latomus, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 268 p., 6 pl. (COLLECTION LATOMUS, 339). Prix : 49 €. ISBN 978-2-87031-287-5.

Le *de metatione castrorum* autrefois attribué à Hygin nous est transmis par un *codex unicus* du VI<sup>e</sup> siècle. Des copies des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles apportent quelques éléments positifs quant à la reconstruction du texte. La première édition date de 1660. La première édition moderne est celle de Lange en 1848 ; une des dernières, celle de Lenoir aux Belles Lettres en 1979. Nous devons à Antonino Grillone une édition chez Teubner en 1977 et de très nombreuses études ponctuelles qui font de l’auteur le spécialiste incontesté de la *metatio* militaire. Considérant que l’édition de Lenoir, très utilisée, n’est pas satisfaisante et que sa traduction laisse à désirer, compte tenu aussi du fait que la gromatique a fait l’objet de nombreux travaux ces dernières années, Antonino Grillone réunit ici toute son expertise philologique et sa longue expérience du thème pour nous donner l’édition traduite et commentée qui sera pour quelques temps l’édition de référence. La présentation agrémentée de 349 notes infrapaginales concerne l’auteur, la date de l’œuvre sans doute au début du III<sup>e</sup> siècle, la langue, l’établissement du texte, l’organisation de la *metatio* sur le terrain, le choix du site, le positionnement de la *groma*, la définition et la localisation des parties du camp. L’apparat critique est d’une acribie totale pour une tradition manuscrite pourtant bien courte. Tout dans la traduction est justifié par une argumentation et la *tabula discre-*

*pantium* est exhaustive. S'ajoutent un commentaire, paragraphe par paragraphe, des annexes sur des points précis de vocabulaire technique, et une bibliographie.

Georges RAEPSAET

Jesús HERNÁNDEZ LOBATO, *Vel Apolline muto. Estética y poética de la Antigüedad tardía*. Berne, P. Lang, 2012. 1 vol. 15,5 x 22,5 cm, 645 p., ill. Prix : 105,20 €. ISBN 978-3-0343-0641-6.

No es fácil comentar un libro de más de seiscientas páginas (ya la introducción ocupa once y la bibliografía casi cuarenta) en un espacio muy limitado. Y más si su metodología y contenido plantean muchos problemas. Uno de éstos es la frecuente equiparación que se hace entre la Antigüedad tardía (« uno de los períodos más jugosos y laberínticos de toda la historia de Occidente », p. 73) y nuestra época, como etapas históricas que aquí son contempladas por igual como aquejadas de una profunda crisis. Y otros son el centrar en Sidonio Apolinar (no nombrado en el título) la representación de un tiempo complejo y el de la citada metodología, por emplear Hernández Lobato, sin confesarlo, una esencialmente ecléctica, con explícitas referencias a las variadas tendencias que nos ha ofrecido la por él continuamente invocada “postmodernidad”. Por lo que, antes que los análisis concretos, conviene leer muy atentamente la mencionada introducción y sobre todo las p. 32-35. Ahí leemos que nuestra “inestabilidad” es, efectivamente, parangonable a la del mundo tardoantiguo como “crisis interiorizada”, con manifestaciones artísticas a las que han de aplicarse prácticamente, según convenga, todos los métodos críticos más o menos actuales (deconstrucción, hermenéutica, estética de la recepción, el estudio de la intertextualidad, el psicoanálisis lacaniano o la teoría de los polisistemas de Even-Zohar...) (p. 33), sin faltar, afortunadamente, « el riguroso proceder de la filología tradicional » (p. 32). La deconstrucción, por ejemplo, será aducida en p. 108-111, pero para achársela, un tanto anacrónicamente en nuestra opinión, a la reinterpretación cristiana de la *Biblia* judía, tal como se nos dirá también que Sidonio Apolinar actúa deconstructivamente respecto a Catulo (p. 142). Así, el autor hará a lo largo del libro un uso que nos parece excesivo de la terminología, hasta el extremo de hablarnos, también anacrónicamente, de “autodeconstrucción”, o utilizar el redundante giro « el “otro” alterizado » (p. 139) para referirse al trasfondo histórico-cultural del “bárbaro” como reflejado en el *carmen* 12. Y procede, de acuerdo con su metodología “multidisciplinar” (p. 28), a una « comparación interartística (literatura, artes plásticas, arquitectura) », con « atención al pensamiento de la época (filosofía) » y, naturalmente, a la antropología cultural, para poder ofrecernos una caracterización de « la escurridiza estética tardoantigua » (*ibid.*), una empresa en la que el autor está acompañado por ilustres estudiosos (p. 28, n. 4), por más que pretenda abrimos unas perspectivas inéditas (p. 32). Y, por ello, como la obra intenta abarcar la concepción estética en las diferentes artes contemporáneas, el texto está acompañado de ilustraciones arquitectónicas, de mosaicos, incluso de orfebrería (cf. p. 321-335), comentadas detalladamente. Digamos también que Hernández Lobato no precisa de elogios ajenos: es consciente de su innegable erudición, pero, nos tememos, menos de sus debilidades, emanadas casi siempre de sus propios excesos. Las traducciones que ofrece, usual-